

Le Rêve de Linuilë

Vous vous tenez sur un à pic surplombant le lac Vesþéral. Le vent soulève le manteau que vous portez sur les épaules ; ses tractions subites tirent lourdement sur la broche qui fixe votre vêtement. Le ciel est obscurci, et les collines sur la berge opposée s'estompent dans l'horizon brumeux. Il vous faut vous concentrer sur votre vision pour apercevoir la tour qui marque la limite du domaine de votre famille. Cette tâche rouge ne serait-elle pas la bannière de votre clan flottant à sa flèche ?

Deux mains fraîches se posent sur votre cou, glissent sur vos joues, et atteignent vos yeux.

« Ne fixe jamais ton regard vers le sol, beau voyageur ! ».

La voix est douce et musicale.

Doucement, vous retirez les mains qui couvrent votre visage et vous vous retournez. Grande, mince, habillée de gris, un grave regard d'argent, une fière femme elfe se tient devant vous.

« Les vents, les eaux, les rayons du Soleil, la lumière des étoiles, la froideur de la Lune — ils attirent ton âme et sa passion et rien de plus beau jamais tu ne désireras ».

Les vêtements de la dame ondulent comme une verte prairie sous la brise de printemps, et le promontoire sur lequel vous vous trouvez se transforme en une clairière au centre d'un bois ancien, irisée par la lumière du soleil, tapissée de fleurs des étoiles. Une musique, claire et animée, flotte dans l'air.

« La saison de Gwirith annonce la fin de l'année, et le sang de la vie doit se mélanger avec la lumière des étoiles dans le tumulte du miracle de la vie ».

Elle attrape votre main gauche, alors qu'un jeune elfe étreint votre main droite. Vous faites partie d'un cercle de danse, qui s'étend jusqu'aux limites de la clairière, au centre d'un pré empli de bourgeons éclatants de vigueur, vos membres sont légers et les corps tendus.

Le feuillage des arbres au dessus de vos têtes se change en une eau transparente, ses ondes bleues et claires sont illuminées d'éclats de lumière dorée. Vous nagez profondément sous les vagues, sereins, baignés par le liquide qui vous protège comme une matrice originelle. La Dame s'allonge à vos côtés, sa glorieuse chevelure pour seul vêtement, son regard perdu au loin.

« Mers et océans, glaciers ; ruisseaux, fleuves et cascades ; zéphyrs, brises et tempêtes ; neiges et pluies, bruines ; ils dessinent mon territoire et sont mon berceau. Un lac n'est que la somme des eaux qui s'y déversent, un lac n'est qu'illusion, ce lac est moi-même. Aujourd'hui à l'Homme je le lègue et dans l'oubli mes âmes sœurs j'accompagne ».

Un instant voilée par un banc de poisons argentés, elle est partie.